

Le débat sur la dialectique entre la Nouvelle Académie et le premier Stoïcisme :  
l'ἀντιλογία d'Arcésilas et sa critique de Zénon à Chrysippe

**1. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE**

**2. ZENON ET ARCESILAS : CRITIQUES DE LA DIALECTIQUE**

**T1. DL 4.18 (éd. T. Dorandi ; trad. R. Goulet)**

ἔφασκε δὴ ὁ Πολέμων δεῖν ἐν τοῖς πράγμασι γυμνάζεσθαι καὶ μὴ ἐν τοῖς διαλεκτικοῖς θεωρήμασι, καθάπερ ἄρμονικόν τι τέχνηον καταπιόντα καὶ <μη> μελετήσαντα, ὡς κατὰ μὲν τὴν ἐρώτησιν θαυμάζεσθαι, κατὰ δὲ τὴν διάθεσιν ἑαυτοῖς μάχεσθαι.

Polémon disait qu'il faut s'exercer dans les faits [concrets] et non dans les spéculations dialectiques, [pour ne pas apparaître] comme quelqu'un qui aurait ingurgité un manuel d'harmonie sans l'avoir pratiquée : on admirerait de tels hommes pour leur habileté dialectique, mais ils seraient en contradiction avec eux-mêmes en ce qui concerne leur comportement.

**T2. Stobée, *Eclog* 2.2.12 (éd. O. Hense and C. Wachsmuth ; trad. LS)**

Ζήνων τας των διαλεκτικῶν τέχνας εἰκάζε τοῖς δι καίοις μέτροις ου πυρόν ουδ' ἄλλο τι των σπουδαίων μετρούσιν, ἀλλ' ἄχυρα και κόπρια.

Zénon comparait les techniques des dialecticiens aux mesures justes qui ne servent pas à mesurer le blé ni quelque autre chose de valeur, mais la paille et le fumier.

**T3. Stobée, *Eclog* 2.2.11 ; 17 (éd. O. Hense and C. Wachsmuth ; je traduis)**

Ἄρκεσίλαος ὁ φιλόσοφος ἔφη, Τους διαλεκτικούς εἰκέναι τοῖς ψηφοπαίκτηις, οἱ τινες χαριέντως παραλογίζονται. [...]

Διαλεκτικὴν δε φεύγε, συγκυκά τάνω κάτω.

Arcésilas le philosophe disait : les dialecticiens ressemblent à des prestidigitateurs, qui font des raisonnements trompeurs avec finesse. [...]

Fuis la dialectique, elle renverse les choses sans dessus-dessous.

**T4. Stobée, *Flor.* 2.25.44 (éd. O. Hense and C. Wachsmuth ; je traduis)**

Ἐκ τῶν Ἀρίστωνος Ὀμοιωμάτων. Οἱ ἄρτι ἐκ φιλοσοφίας πάντας ἐλέγχοντες καὶ ἀπὸ τῶν γονέων ἀρχόμενοι ἀσχοῦσιν ὅπερ νεώνητοι κύνες· οὐ μόνον τοὺς ἄλλους ὑλακτοῦσιν ἀλλὰ καὶ τοὺς ἑνδόν.

Extrait des *Comparaisons* d'Ariston. Ceux qui, tout juste sortis de la philosophie, réfutent tout le monde et commencent par leurs parents sont comme des chiens que l'on vient d'acheter : ils n'aboient pas seulement sur les étrangers mais aussi sur ceux qui vivent dans la maison.

**T5. DL 4.33 (éd. T. Dorandi ; trad. R. Goulet)**

ἀλλὰ καὶ τὸν Πύρρωνα κατὰ τινὰς ἐξηλώκει καὶ τῆς διαλεκτικῆς εἶχετο καὶ τῶν Ἐρετρικῶν ἥπτετο λόγων. ὅθεν καὶ ἐλέγετο ἐπ' αὐτοῦ ὑπ' Ἀρίστωνος· πρόσθε Πλάτων, ὅπιθεν {δὲ} Πύρρων, μέσσοσ Διόδωρος.

Selon d'autres sources cependant [Arcésilas] fut également l'émule de Pyrrhon, il se consacra à l'étude de la dialectique et adopta le mode d'argumentation de l'école d'Érétrie. C'est pourquoi Ariston disait à son propos : « Platon par-devant, Pyrrhon par-derrrière, au milieu Diodore ».

### 3. NATURE ET FONCTION DE LA DIALECTIQUE AU SEIN DE CHAQUE ECOLE

#### 3.1. ZENON

##### T6. DL 7.42 (éd. T. Dorandi ; trad. R. Goulet)

τήν τε ῥητορικὴν ἐπιστήμην οὕσαν τοῦ εἶ λέγειν περὶ τὸν ἐν διεξόδῳ λόγον καὶ τὴν διαλεκτικὴν τοῦ ὀρθῶς διαλέγεσθαι περὶ τὸν ἐν ἐρωτήσῃ καὶ ἀποκρίσει λόγον·

La rhétorique [...] est la science du bien parler dans le domaine des discours continus, et la dialectique [...] est la science de la discussion correcte dans le domaine des discours qui se déroulent par question et réponse.

##### T7. Platon, *Cratyle* 390c (trad. C. Dalimier)

ΣΩ. Ἄρ' οὖν οὐχ ὁ ἐρωτᾶν ἐπιστάμενος οὗτός ἐστιν;

ΕΡΜ. Πάνυ γε.

ΣΩ. Ὁ δὲ αὐτός καὶ ἀποκρίνεσθαι;

ΕΡΜ. Ναί.

ΣΩ. Τὸν δὲ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι ἐπιστάμενον ἄλλο τι σὺ καλεῖς ἢ διαλεκτικόν;

ΣΟ. Eh bien, n'est-ce pas celui qui sait interroger ?

ΗΕΡΜ. Bien sûr que si !

ΣΟ. En même temps que répondre ?

ΗΕΡΜ. Oui.

ΣΟ. *Et celui qui sait (ἐπιστάμενος) interroger et répondre, l'appelles-tu autrement que dialecticien ?*

##### T8. Philon, *De agricultura* 15–6 (= *FDS* 23 ; éd. P. Wendland ; je traduis)

καθάπερ γὰρ τὸ περικείμενον τεῖχος ὀπώρας καὶ φυτῶν τῶν κατὰ τὸν ἀγρόν ἐστι φυλακτήριον τοὺς ἐπὶ τῷ σίνεσθαι παρεισφθεῖρεσθαι βουλομένους ἀνεῖργον, τὸν αὐτὸν τρόπον τὸ λογικὸν μέρος φιλοσοφίας φρουρά τις ἐστὶν ὀχυρωτάτη τῶν δυεῖν ἐκείνων, ἠθικοῦ τε καὶ φυσικοῦ· τὰς γὰρ διπλᾶς καὶ ἀμφιβόλους ὅταν ἐξαπλοῖ λέξεις καὶ τὰς διὰ τῶν σοφισμάτων πιθανότητος ἐπιλύη καὶ τὴν εὐπαράγωγον ἀπάτην, μέγιστον ψυχῆς δέλεαρ καὶ ἐπιζήμιον, ἀναιρῆ διὰ λόγων ἐμφαντικωτάτων καὶ ἀποδείξεων ἀνευδοιάστων, ὥσπερ κηρὸν λελειασμένον τὸν νοῦν ἀπεργάζεται ἔτοιμον δέχεσθαι τοὺς τε φυσιολογίας καὶ τοὺς ἠθοποιίας ἀσινεῖς καὶ πάνυ δοκίμους χαρακτηῖρας.

En effet, de même que le mur entoure les arbres fruitiers et les plantes dans le champ, empêchant l'entrée de ceux qui veulent les dérober, de même la partie logique de la philosophie est la protection la plus sûre pour les deux autres parties, l'éthique et la physique. En effet, quand elle explique les équivoques et les expressions ambiguës, *dissout les apparences persuasives produites par les sophismes*, et détruit la tromperie séduisante – la plus grande tentation et la plus grande nuisance pour l'âme – au moyen d'arguments parfaitement limpides et *de démonstrations incontestables*, elle rend l'esprit, qui est comme une cire lissée, prêt à recevoir les empreintes parfaites et exactes des doctrines physiques et éthiques.

#### 3.2. ARCESILAS

##### T9. Cicéron, *Fin.* 2.2–3 (éd. C. Moreschini ; trad. J. Kany-Turpin)

Is enim percontando atque interrogando elicere solebat eorum opinionones quibuscum disserebat, ut ad ea quae ii respondissent, si quid videretur, diceret. Qui mos cum a posterioribus non esset retentus, Arcesilas eum revocavit instituitque ut *ii qui se audire vellent non de se quaerent, sed ipsi dicerent quid sentirent; quod cum dixissent, ille contra. Sed eum qui audiebant, quoad poterant, defendebant sententiam suam*. Apud ceteros autem philosophos, qui quaesivit aliquid, tacet; quod quidem iam fit etiam in Academia. Ubi enim is, qui audire vult, ita dixit: "voluptas mihi videtur esse summum bonum", perpetua oratione contra disputatur, ut facile intellegi possit eos qui aliquid sibi videri dicant non ipsos in ea sententia esse, sed audire velle contraria. Nos commodius agimus. *Non enim solum Torquatus dixit quid sentiret, sed etiam cur*. Ego autem arbitror, quamquam admodum delectatus sum eius oratione

perpetua, tarnen commodius, cum in rebus singulis insistas et intellegas quid quisque concedat, quid abnuat, ex rebus concessis concludi quod velis et ad exitum perveniri. Cum enim fertur quasi torrens oratio, quamvis multa cuiusque modi rapiat, nihil tarnen teneas, nihil apprehendas, nusquam orationem rapidam coerceas.

En effet, par sa méthode d'investigation reposant sur des questions, Socrate soutirait à ses interlocuteurs leurs opinions, de manière à dire ce que bon lui semblait à partir de leurs réponses. Cette pratique fut abandonnée par ses successeurs, mais Arcésilas la rétablit et fixa la règle suivante : *ceux qui voulaient l'entendre ne devaient pas le questionner, mais exposer leur point de vue ; quand ils avaient fini de parler, il les réfutait. Mais les auditeurs d'Arcésilas défendaient aussi longtemps qu'ils le pouvaient leurs propres idées.* Chez les autres philosophes en revanche, après avoir posé une question, le disciple se tait. Cette pratique se rencontre encore maintenant dans l'Académie. Quand désireux d'entendre un philosophe, quelqu'un dit par exemple : « Il me semble que le plaisir est le bien suprême », la position contraire est défendue dans un discours continu. On comprendra aisément que ceux qui revendiquent alors telle ou telle opinion ne défendent pas un point de vue personnel : ils veulent en provoquer la réfutation. Notre méthode est plus appropriée. *Torquatus a certes exposé non seulement ce qu'il pensait, mais pourquoi il le pensait.* Quant à moi, malgré tout le plaisir que j'ai pris à l'entendre parler sans interruption, je crois qu'en s'arrêtant sur les différents points pour comprendre ce que chacun admet ou rejette, on parvient plus facilement à construire une inférence à partir de ce qui est admis et à trouver une issue au débat. Lorsqu'un exposé coule comme un torrent, il a beau charrier toutes sortes de choses, on n'en retient rien, on n'en saisit rien : il n'y a aucune manière d'endiguer le flux emporté du discours continu.

#### **T10. Cicéron, Acad. 1.5 (éd. ; trad. Kany-Turpin modifiée)**

Huic rationi quod erat consentaneum faciebat, ut contra omnium sententias disserens de sua plerosque deduceret, ut cum in eadem re *paria contrariis in partibus momenta rationum* invenirentur facilius ab utraque parte assensio sustineretur.

Il agissait selon cette méthode, si bien qu'en discutant contre les avis de tous il amenait la plupart de ses interlocuteurs à abandonner leur propre avis : quand on découvrait que *le poids des arguments opposés de part et d'autre sur un même sujet était égal*, il était plus facile de suspendre son assentiment d'un côté comme de l'autre.

#### **T11. DL 7.52 (éd. T. Dorandi ; trad. R. Goulet)**

ἡ δὲ κατάληψις γίνεται κατ' αὐτοὺς αἰσθήσει μὲν λευκῶν καὶ μελάνων καὶ τραχέων καὶ λείων, λόγῳ δὲ τῶν δι' ἀποδείξεως συναγομένων, ὥσπερ τὸ θεοῦς εἶναι, καὶ προνοεῖν τούτους.

Quant à l'appréhension, selon eux, c'est par la sensation que provient celle des choses blanches, noires, rudes ou douces, *mais par la raison celle des conclusions procurées par la démonstration*, par exemple que les dieux existent et qu'ils exercent une providence.

### **4. ZENON CONTRE ARCESILAS : L'INUTILITE DE L'ANTILOGIA**

#### **T12. Plutarque, Stoic. rep. 1034E (éd. R. Westman ; trad. LS modifiée)**

Πρὸς τὸν εἰπόντα 'μηδὲ δίκην δικάσης, πρὶν ἄμφω μῦθον ἀκούσης' ἀντέλεγεν ὁ Ζήνων τοιοῦτόν τινι λόγῳ χρώμενος 'εἴτ' ἀπέδειξεν ὁ πρότερος εἰπὼν, οὐκ ἀκουστέον τοῦ δευτέρου λέγοντος (πέρας γὰρ ἔχει τὸ ζητούμενον), εἴτ' οὐκ ἀπέδειξεν (ὁμοίον γὰρ ὡς εἰ μηδ' ὑπήκουσε κληθεὶς ἢ ὑπακούσας ἐτερέτισεν). ἦτοι δ' ἀπέδειξεν ἢ οὐκ ἀπέδειξεν· οὐκ ἀκουστέον ἄρα τοῦ δευτέρου λέγοντος.' τοῦτον δὲ τὸν λόγον ἐρωτήσας αὐτὸς ἀντέγραφε μὲν πρὸς τὴν Πλάτωνος Πολιτείαν, ἔλκε δὲ σοφίσματα, καὶ τὴν διαλεκτικὴν ὡς τοῦτο ποιεῖν δυναμένην ἐκέλευε παραλαμβάνειν τοὺς μαθητάς. καίτοι ἢ ἀπέδειξε Πλάτων ἢ οὐκ ἀπέδειξε τὰ ἐν τῇ Πολιτείᾳ, κατ' οὐδέτερον δ' ἦν ἀναγκαῖον ἀντιγράφειν ἀλλὰ πάντως περιττὸν καὶ μάταιον. τὸ δ' αὐτὸ καὶ περὶ τῶν σοφισμάτων ἔστιν εἰπεῖν.

À celui qui dit « ne rends pas ton jugement, avant d'avoir entendu le discours des deux parties », Zénon contre-argumentait en utilisant un argument de ce genre : « *Il ne faut pas écouter celui qui parle en second, que celui qui parle en premier ait démontré son point (car dans ce cas l'enquête est terminée), ou qu'il ne l'ait pas démontré (car c'est comme s'il n'avait pas répondu à une convocation, ou comme si, s'étant présenté à la convocation, il n'avait dit que des balivernes). Mais ou bien il a démontré son point, ou bien il ne l'a pas démontré. Donc il ne faut pas écouter celui qui parle en second.* » Après avoir proposé cet argument, [Zénon] a pourtant écrit contre la *République* de Platon, résolu des sophismes, et incité ses disciples à apprendre la dialectique car elle permet de le faire. Pourtant ou bien Platon a démontré ce qu'il dit dans la *République*, ou bien il ne l'a pas démontré : dans aucun des deux cas, donc, il n'était nécessaire de le réfuter, et c'était là une entreprise parfaitement oiseuse et vaine. Et on peut en dire autant pour les sophismes.

## 5. CHRYSIPPE CONTRE ARCESILAS : UNE DOUBLE STRATEGIE CONTRE TA ENANTIA DIALEGESTHAI

### T13. Plutarque, *Stoic. rep.* 1037 B–C (éd. R. Westman ; trad. D. Babut)

ἐν δὲ τῷ περὶ τῆς τοῦ Λόγου Χρήσεως εἰπόν, ὡς οὐ δεῖ τῆ τοῦ λόγου δυνάμει πρὸς τὰ μὴ ἐπιβάλλοντα χρῆσθαι καθάπερ οὐδ' ὄπλοις, ταῦτ' ἐπέιρηκε· 'πρὸς μὲν γὰρ τὴν τῶν ἀληθῶν εὐρεσιν δεῖ χρῆσθαι αὐτῆ καὶ πρὸς τὴν τούτων συγγυμνασίαν, εἰς τάναντία δ' οὐ, πολλῶν ποιούντων τοῦτο', πολλοὺς [δὲ] λέγων ἴσως τοὺς ἐπέχοντας. ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν οὐδέτερον καταλαμβάνοντες εἰς ἑκάτερον ἐπιχειροῦσιν, ὡς εἴ τι καταληπτόν ἐστιν οὕτως ἂν μόνως ἢ μάλιστα κατάληψιν ἑαυτῆς τὴν ἀλήθειαν παρέχουσαν·

Mais dans son livre *Sur l'usage de la raison*, après avoir dit qu'il ne faut pas user de la puissance de la raison, pas plus que lorsqu'il s'agit d'armes, à des fins indues, voici ce qu'il a ajouté : « En vue de la découverte des choses vraies, il faut en faire usage, et de même en vue de leur commune mise en œuvre ; *mais à des fins contraires*, il ne le faut pas, même si beaucoup le font » – ce « beaucoup » visant sans doute ceux qui pratiquent la suspension du jugement. Pourtant, ces derniers, n'ayant la compréhension d'aucune de deux thèses opposées, argumentent dans les deux sens avec l'idée que si quelque compréhension est possible, c'est la seule ou la meilleure voie pour que la vérité puisse nous livrer la compréhension d'elle-même.

### 5.1. A DESTINATION DU SAGE : LES VERTUS DIALECTIQUES

### T14. DL 7.46–7 (éd. T. Dorandi ; trad. R. Goulet)

αὐτὴν δὲ τὴν διαλεκτικὴν ἀναγκαίαν εἶναι καὶ ἀρετὴν ἐν εἶδει περιέχουσαν ἀρετάς· τὴν τε ἀπροπρωσίαν ἐπιστήμην τοῦ πότε δεῖ συγκατατίθεσθαι καὶ μὴ· τὴν δὲ ἀνεικαιότητα ἰσχυρὸν λόγον πρὸς τὸ εἶκος, ὥστε μὴ ἐνδιδόναι αὐτῷ· τὴν δὲ ἀνελεγχίαν ἰσχύον ἐν λόγῳ, ὥστε μὴ ἀπάγεσθαι ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ ἀντικείμενον· τὴν δὲ ἀματαιότητα ἕξιν ἀναφέρουσαν τὰς φαντασίας ἐπὶ τὸν ὀρθὸν λόγον. αὐτὴν τε τὴν ἐπιστήμην φασὶν ἢ κατάληψιν ἀσφαλῆ ἢ ἕξιν ἐν φαντασιῶν προσδέξει ἀμετάπτωτον ὑπὸ λόγου. οὐκ ἄνευ δὲ τῆς διαλεκτικῆς θεωρίας τὸν σοφὸν ἄπτωτον ἔσεσθαι ἐν λόγῳ· τὸ τε γὰρ ἀληθὲς καὶ τὸ ψεῦδος διαγιγνώσκεσθαι ἀπ' αὐτῆς καὶ τὸ πιθανὸν τὸ τε ἀμφιβόλως λεγόμενον διευκρινεῖσθαι· χωρὶς τε αὐτῆς οὐκ εἶναι ὁδῶ ἐρωτᾶν καὶ ἀποκρίνεσθαι.

Quant à la dialectique en elle-même, elle est nécessaire et elle est une vertu qui comprend d'autres vertus plus spécifiques : l'absence de précipitation, qui est la science des situations où il faut donner son assentiment et des cas où il ne le faut pas ; *la circonspection, fermeté de la raison face au probable qui amène à ne pas lui céder inconsidérément ; l'irréfutabilité, qui est une force dans l'argumentation qui empêche cette argumentation de nous conduire à la position contraire ; le sérieux, qui est une disposition qui rapporte les représentations à la raison droite.* Quant à la science en elle-même, ils disent que c'est ou bien la compréhension sûre, ou bien une disposition dans la réception des représentations qui ne se laisse pas renverser par un raisonnement. Sans la théorie dialectique le sage ne sera pas infallible dans le raisonnement. C'est par elle qu'il connaîtra parfaitement le vrai et le faux, et *qu'il distinguera le vraisemblable et ce qui est formulé de façon ambiguë.* Sans elle il ne pourra pas questionner et répondre de façon méthodique.

**T15. Pherc. 1020. Col. 105.1–10 (éd. Alessandrelli M. et Ranocchia G. ; je traduis)**

ἐ[ξ]ε[λ]έγγεσθα[ι μήτε  
δια[φ]ωνεῖν α[ὐ]τῶι μή-  
τε μεταπε[ι]σθῆναι. καὶ  
κατὰ ταῦτα διὰ τὸ μὴ  
ἐ[ξ]α[λ]λάττειν α[ὐ]τ[ὸ]ν  
οὐδὲν οὔτε παρακούσε-  
ται οὔτε παρανο[ή]σει· δε[ῖ]  
γὰρ μὴ παραδ[έ]χεσθαι αὐ-  
τὸν ψευδῆ [φ]αν[τασί]αν  
ἢ ὑπ[ό]λη[ψ]ιν. ἔτι δὲ καὶ ἄ-

[Le sage ne peut ni] être réfuté ni être en désaccord avec lui-même ni se laisser persuader (μεταπείθω). Et conformément à cela, en raison du fait qu'il ne change en aucune manière, il ne se méprendra pas et il ne mécomprendra pas : il lui est en effet impossible d'accepter une représentation ou une supposition fausse.

**5.2. A DESTINATION DU DISCIPLE : LE DETOURNEMENT DU TA ENANTIA DIALEGESTHAI**

**T16. Plutarque, Stoic rep. 1035F–36A (éd. R. Westman ; trad. D. Babut modifiée)**

Τὸ πρὸς τὰ ἐναντία διαλέγεσθαι καθόλου μὲν οὐ φησιν ἀποδοκιμάζειν, χρῆσθαι δὲ οὕτω παραινεῖ, μετ' εὐλαβείας ὥσπερ ἐν τοῖς δικαστηρίοις, μὴ μετὰ συνηγορίας ἀλλὰ διαλύοντας αὐτῶν τὸ πιθανόν· τοῖς μὲν γὰρ ἐποχὴν ἄγουσι περὶ πάντων ἐπιβάλλει φησί· τοῦτο ποιεῖν καὶ ἔστι πρὸς ὃ βούλονται· τοῖς δ' ἐπιστήμην ἐνεργαζόμενοι καθ' ἣν ὁμολογουμένως βιωσόμεθα, τὰ ἐναντία, στοιχειοῦν καὶ καταστοιχίζουσιν τοὺς εἰσαγομένους ἀπ' ἀρχῆς μέχρι τέλους· ἐφ' ᾧν καιρὸς ἔστι μνησθῆναι καὶ τῶν ἐναντίων λόγων, διαλύοντας αὐτῶν τὸ πιθανόν, καθάπερ καὶ ἐν τοῖς δικαστηρίοις·

S'agissant de la discussion des [points de vue] opposés, il dit qu'il ne rejette pas absolument cette pratique, mais recommande d'en user avec précaution, comme on fait dans les tribunaux, sans se faire l'avocat de ces thèses opposées, mais en s'efforçant d'en dissoudre le caractère persuasif. « Car agir de la sorte, dit-il, appartient à ceux qui pratiquent la suspension du jugement à propos de toutes choses et cela est utile pour le but qu'ils poursuivent. En revanche, pour ceux qui veulent instaurer la science qui nous permettra de mener une vie cohérente, c'est l'inverse : il s'agit de donner et de mettre en place les éléments de base pour ceux dont on conduit l'instruction, du début jusqu'à la fin, ce qui donne l'occasion de mentionner même les thèses contraires, en s'efforçant d'en ruiner le caractère persuasif, tout comme cela se fait dans les tribunaux. »

**T17. Sextus, Pyr. 2.229 ((éd. H. Mutschmann; trad. P. Pellegrin modifiée)**

σόφισμα εἶναι λόγον πιθανόν καὶ δεδολιευμένον ὥστε προσδέξασθαι τὴν ἐπιφορὰν ἢ τοι ψευδῆ ἢ ὁμοιωμένην ψευδεῖ ἢ ἄδηλον ἢ ἄλλως ἀπρόσδεκτον

un sophisme est un discours persuasif et artificieux qui fait en sorte que l'on admette une conclusion fautive ou semblable au faux ou obscure ou inacceptable d'une autre manière.

**6. EN GUISE DE CONCLUSION : QUELQUES MOTS SUR LA RIPOSTE DE CARNEADE**

**T18. Cicéron, Acad. 2.87 (trad. J. Kany-Turpin modifiée)**

De quo queri solent Stoici, dum studiose omnia conquisierit contra sensus et perspicuitatem contraque omnem consuetudinem contraque rationem, ipsum sibi respondentem inferiorem fuisse, itaque ab eo armatum esse Carneadem.

Les Stoïciens se plaignent de lui [Chrysippe] : en recueillant scrupuleusement tous les faits militant contre les sens et l'évidence, contre l'expérience commune et contre la raison, tout en y répondant lui-même, il s'en serait très mal tiré ; il aurait donc lui-même fourni des armes à Carnéade.<sup>1</sup>

#### BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Alessandrelli, M. et Ranocchia, G. (2017). *Scrittore stoico anonimo, Opera incerta PHerc. 1020, coll. 104-112*, édition, traduction et commentaire, Iliesi
- Aronadio, F. (2009). « Tracce di una polemica fra Accademici e Stoici: [Platone] *Demodoc.* 382e–384b e Plut., *De Stoic. Rep.* 1034E ». Dans W. Lapini, L. Malusa & L. Mauro, *Gli antichi e noi. Scritti in onore di Antonio Maria Battezzare* vol.1 (pp. 225–37). Genova : Brigati.
- Bénatouïl, T. (2007). « Les stoïciens et les académiciens : vertus dialectiques et défi sceptique ». *Cahiers Philosophiques de Strasbourg*, pp. 79–108.
- Castagnoli, L. (2019). « Dialectic in the Hellenistic Academy ». Dans T. Bénatouïl & K. Ierodiakonou, *Dialectic After Plato and Aristotle* (pp. 168–217). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ioppolo, A.-M. (1986). *Opinione e scienza. Il dibattito tra Stoici e Accademici nel III e nel II secolo*. Naples : Bibliopolis.
- Repici, L. (1993). « The Stoics and the Elenchos ». Dans K. Döring, & T. Ebert, *Dialektiker und Stoiker* (pp. 253–69). Stuttgart : Franz Steiner Verlag.
- Vlastos, G. (1994). « The Socratic *Elenchos*: Method is All ». Dans G. Vlastos, *Socratic Studies* (pp. 1–38.). Cambridge : Cambridge University Press.

---

<sup>1</sup> Voir aussi *Acad.* 2.75 et *Plut. De stoic. rep.* 1036 B–D.